

SOT/SI/SOT/NON
Robert Fitliou. Génie sans talent

Charles Dreyfus

Number 87, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dreyfus, C. (2004). SOT/SI/SOT/NON : Robert Fitliou. Génie sans talent. *Inter*, (87), 56–57.

SOT/SI/SOT/NON

Robert Filliou. Génie sans talent

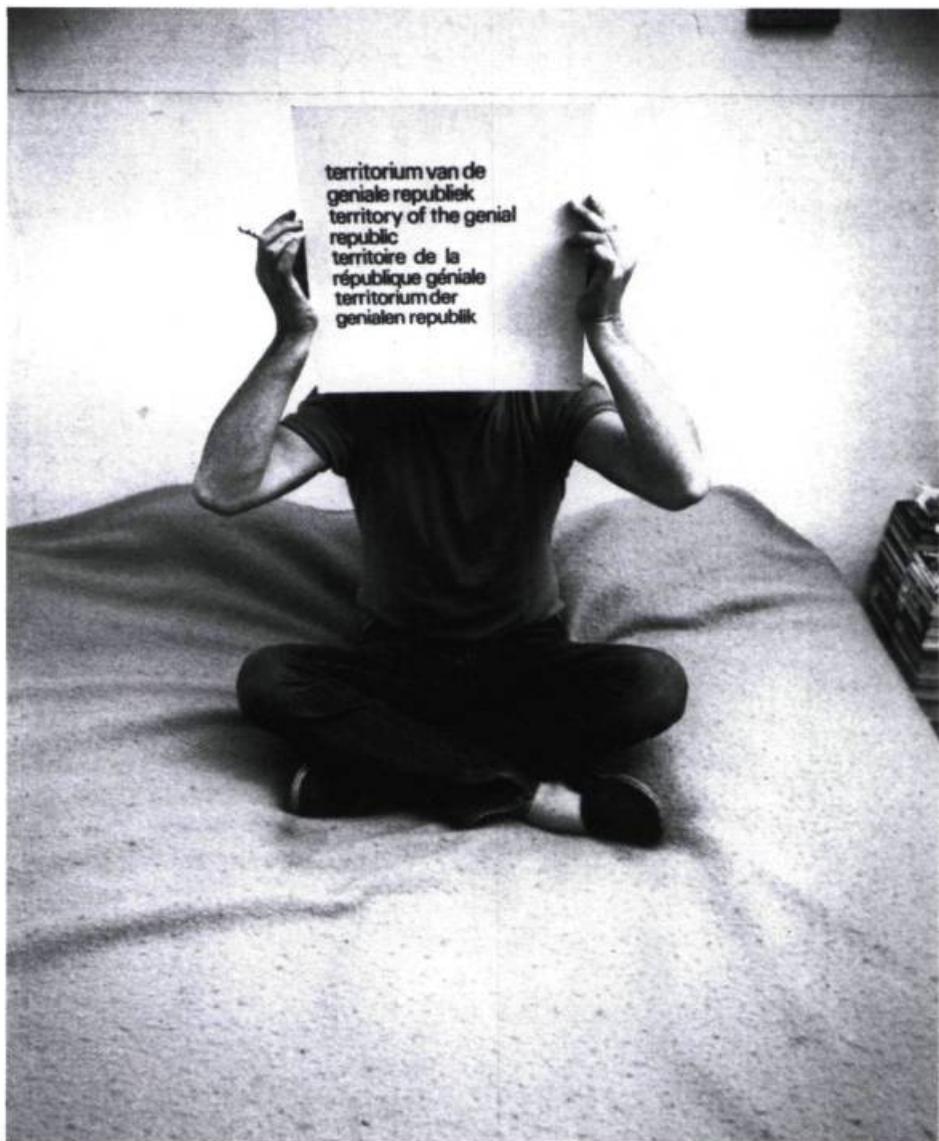
Musée d'art moderne Lille Métropole_ 6 décembre 2003 au 28 mars 2004

Charles DREYFUS

Après le MACBA de Barcelone et le Museum Kunst Palast de Düsseldorf, notre cher « génie sans talent » finit son périple au Musée d'art moderne de Lille Métropole, sous l'impulsion remarquable de Sylvie JOUVAL. Ce n'est certainement pas un hasard si, comme le « Gaga-Yogi taoïste de gauche », elle a commencé ses études universitaires en économie. On doit également à Sylvie JOUVAL *Robert Filliou, catalogue raisonné des éditions & multiples, livres et vidéos* paru aux Presses du réel (Dijon, 2003). Le titre même de cette compilation montre l'intelligence, la plus ouverte possible, du propos. Sans oublier le catalogue. Souvenirs, souvenirs... Au fil du temps, je constate que je n'ai pas économisé ma plume à propos de Robert. Saluons une fois de plus ses idées fortes.

Écrire sur Robert FILLIOU. Redonner son enthousiasme de découverte et de mise en chantier.

Montrer si possible sa clef de voûte, sa résolution. Celle du poète, de son esprit poétique, « ce solitaire habituel de sa propre Pureté » (MALLARMÉ). Tout de suite il nous faut bifurquer : « Une fois poète, toujours idiot. » Par définition, pour FILLIOU, l'homme est stupide : « Avoir un cerveau à la fois trop rapide et trop lent, c'est d'être stupide. » Trop lent pour comprendre l'universel, trop rapide pour le particulier et nos propres mécanismes profonds. La réalité de cette stupidité est flagrante, elle saute aux yeux : « [...] ma forme est toujours égale et mon nez aussi long. Mes yeux sont pleins de larmes d'affection cachant cette lueur qui faisait dire à mes professeurs : " FILLIOU, pourquoi paraissez-vous aussi abruti ? " J'ai depuis mon plus jeune âge trouvé cette question indiscrete », écrit-il à son ami Roger TABANOU de Los Angeles en décembre 1946. L'air qu'on a, que les autres s'appliquent à déceler en nous, notre chimie personnelle, notre



Dépasser l'idée de la qualité en art. Conciliation du travail comme peine... au travail comme jeu. Pas de démocratie sans véritable pagaille.

« Si nous voulons être libres – tous libres, tous autant que nous sommes, pas seulement certains d'entre nous –, nous devons non seulement tolérer mais accueillir le manque de discipline, la paresse, la spontanéité, la fantaisie et l'improvisation. » Le fossé de l'initiation, « tu apprendras », disent les parents à leurs enfants. L'aliénation des jeunes reflète l'aliénation des adultes. « Moi, je dirais plutôt : " Tu sais, essaie de ne pas désapprendre". »

Pour les jeunes devenus adultes, la société ne leur propose pas de rôles à tenir, mais seulement des tâches à remplir. Comment conserver sa créativité, ne pas tomber dans l'économie de prostitution qui nous vieillit ? Comment se débarrasser de ce qui nous vieillit ?

[D]ernièrement j'ai dressé le bilan de ma vie avant de plonger vers de nouveaux rivages, ou comme le dit plus correctement CÉLINE, de m'enfoncer davantage dans la nuit. [...] en tant qu'économiste (futur) je suis Marxiste, avec un grain de sel (... je n'accepte pas sans réserve l'interprétation dialectique de l'histoire). Du point de vue humain j'ai développé une grande tolérance, avec un genre d'« amour » pour tous mes semblables qui comme moi se débattent sans espoir, misérables et refoulés, sur le fond de

tragédie humaine car, selon une de mes expressions favorites, ils ont non seulement perdu le royaume de Dieu, mais aussi vendu leur âme au Diable... Les lectures approfondies (BERGSON, Le Comte de NOUY...) me font percevoir que l'idéale conduite humaine est celle basée sur les préceptes de l'Évangile, raisonnée avec la plus récente psycho-analyse. [...] suis-je un socialiste fabien – ou suis-je prêt à éprouver la révélation de Dieu (en sens large ; nous cherchons tous un Dieu mais, comme le dit NIETZSCHE, nos dieux aussi pourrissent) [...] ? (lettre à Roger TABANOU, Santa Monica, 7 septembre 1949)

John CAGE répond aux questions de FILLIOU (dans le « long livre court » à terminer chez soi *Teaching and Learning as Performing Arts*, 1970) sur l'enseignement par le non-enseignement. La chose fondamentale est de ne rien faire. La deuxième chose serait, en quelque sorte, de faire ce qui nous vient à l'esprit. Sans déterminer à l'avance ce que ce sera :

Au XII^e siècle, à l'époque de DANTE et de Meister ECKHART, il y avait un grand homme qui vivait au Tibet et s'appelait MILARÉPA. Il étudia tout d'abord la magie noire parce qu'il voulait se venger des membres de la famille de sa mère qui avaient été cruels avec elle. Il était capable de provoquer à distance des averses de grêle qui s'abattaient sur leur

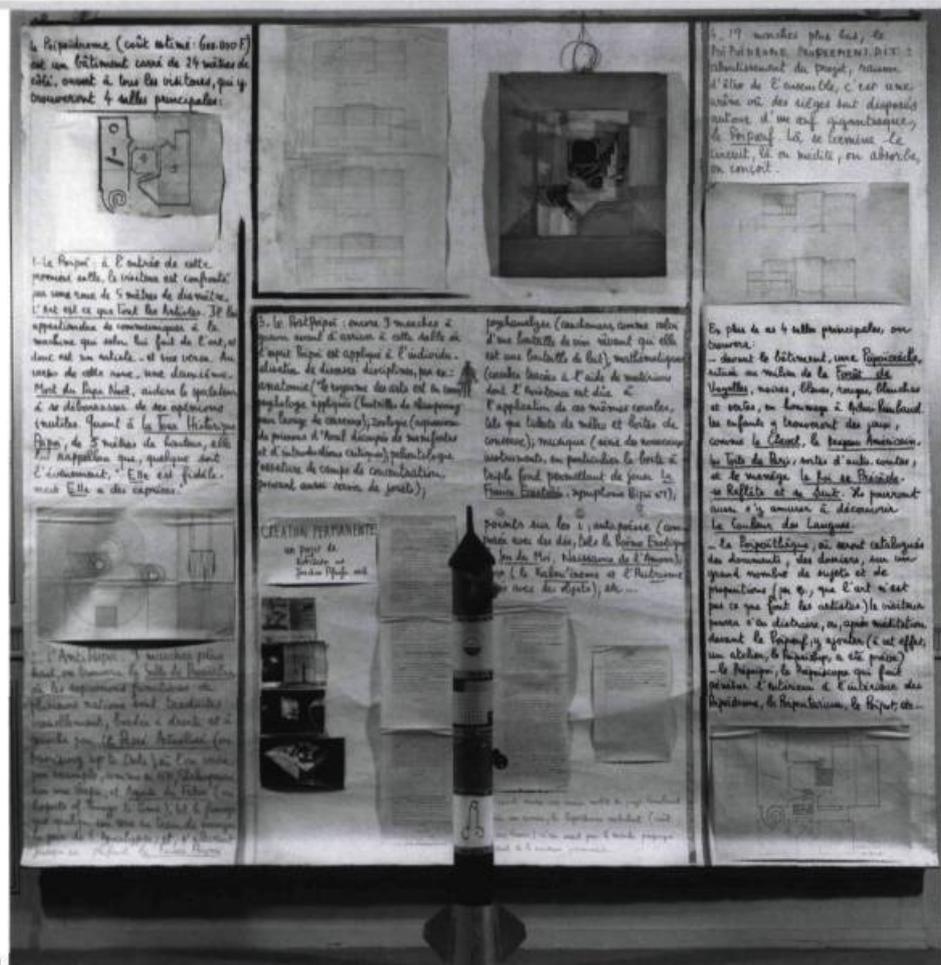
je et notre moi, nous en jouons tant bien que mal, activant tour à tour accélérateur et frein : « Chacun d'entre nous, consciemment ou inconsciemment, est son propre chimiste et s'efforce d'augmenter ou de réduire la vitesse de son cerveau. » (George BRECHT)

L'art, pour FILLIOU, n'est qu'une des formes de chimie personnelle parmi d'autres (alcool, amour, drogues, religion, propriété...) élaborée au moyen de l'organisation des loisirs, ajoutée-il. Mais le mot *loisir* a pris un sens tellement galvaudé de nos jours, et de plus associé à *organisation*, qu'on l'oublie !

Préférer la joie à l'adversité. L'art devrait avoir le même effet que le sommeil. Nous rendre égaux. *Création permanente*. Oublier la vanité et l'arrivisme, en particulier ceux des artistes. Oublier les courbettes. Pourquoi des artistes ? Pour les valeurs qu'ils incarnent. Potentiel révolutionnaire. Garder l'innocence, l'imagination, l'intuition, la fierté, la passion, le courage, l'endurance, l'indépendance, la liberté, l'insouciance, l'aventure. Recherche créative amusante plutôt que morose.

L'art devrait avoir le même effet que le sommeil. Nous rendre égaux...

« Si nous voulons être libres – tous libres, tous autant que nous sommes, pas seulement certains d'entre nous –, nous devons non seulement tolérer mais accueillir le manque de discipline, la paresse, la spontanéité, la fantaisie et l'improvisation. »



3

propriété, tout en épargnant celle de sa mère, et de faire s'écrouler les maisons où ils se réunissaient pour danser. Il tua ainsi des groupes entiers de mauvais parents. Après avoir accompli cette vengeance à l'aide des pratiques de magie noire, tu sais que, dans un esprit de repentir, il se rendit chez un maître de magie blanche. Or, pendant des années, ce maître ne lui enseigna absolument rien ; il le laissa simplement vivre dans sa maison et finalement MILARÉPA devint très impatient, parce qu'il estimait qu'il n'apprenait rien – rien ne lui était enseigné. À un certain point, il devint tellement anxieux qu'il quitta son maître en cachette pour aller trouver un autre maître. Mais le premier maître était clairvoyant et savait où il allait, ce qu'il faisait, etc. Il envoya mentalement un message au second maître, lui disant de refuser son aide à MILARÉPA. Ainsi MILARÉPA fut contraint de retourner chez son maître qui avait l'air de ne rien lui enseigner, mais qui, par cette méthode de non-enseignement, finit par l'éduquer, et MILARÉPA devint l'un des plus grands chefs spirituels du Tibet.

Parmi les textes critiques du catalogue, une nouveauté : Michel COLLET y balise les recherches scientifiques, autour de 1950, époque où FILLIOU obtient une maîtrise en économie politique à l'Université de Californie, en particulier les conférences de MACY qui se déroulèrent aux États-Unis de 1946 à 1953. Participent à ces conférences Claude SHANNON (l'inventeur de la théorie de l'informatique), Norbert WIENER (le créateur de la cybernétique), Grégory BATESON (réaction à la communication interpersonnelle) et le Mental Research Institut de Palo ALTO. Un contrepoint certainement instructif au séjour en Asie du Sud-Est, toujours mis en avant dans ses biographies

(alors qu'il rédige à Séoul le programme de reconstruction et de développement économique de la Corée du Sud, en 1953).

Il y a une bonne dose de poésie dans l'économie, mais il y a aussi une bonne dose d'économie dans la poésie. Ce qui échappe au circuit économique normal, c'est le vaste champ de l'Économie poétique : « Les acteurs parlent de théâtre, les médecins parlent d'hôpitaux et les artistes d'argent. » (Emmett WILLIAMS)

Rachetons notre malheur.
Soyons heureux.

La poésie a fait irruption dans l'art. L'art, celui des poètes qui s'expriment visuellement. Le matériau donne l'idée, ce n'est pas l'idée qui donne le matériau. Tout pour transborder l'évidence d'une situation.



Art : créativité.
Anti-art : diffusion et distribution des œuvres issues de cette créativité.
Non-art : créer sans se préoccuper de savoir si les œuvres seront distribuées ou non.

Et l'économie, depuis la disparition physique de FILLIOU ? Il paraît naïf aujourd'hui de réduire, par exemple, une marque à son logo. Une grande marque instaure tout un système d'attitudes et de comportements où les *adbusters* n'ont aucune prise possible. C'est avant tout une mécanique économique et financière visant à créer de la préférence sur le marché. La marque s'organise sous la forme d'un triptyque « qui articule un système de croyances, des dispositifs matériels (design produit, design graphique, signature publicitaire, etc.) censés rendre tangible ce système idéologique et enfin des systèmes de comportements (voire des rituels) spécifiques »¹.

La récupération, la réduction de FILLIOU au « logo FILLIOU » (la répétition, à tort et à travers, toujours de la même phrase : « L'art est ce qui rend... ») agasse. Peur de voir sous nos yeux un FILLIOU digéré, mal digéré.

Pour passer du travail comme peine au travail comme jeu, il suffit pour FILLIOU de quatre valeurs authentiques, excusez du peu : innocence et imagination d'une part, liberté et intégrité d'autre part : « Toute personne qui présente ces qualités est à mes yeux un artiste, qu'elle produise des œuvres d'art ou des pastèques. » Le seul génie consiste à être « bon » (aider son prochain à repousser le pire).

Seul compte l'esprit dans lequel les choses sont faites et propagées :

[C]e qui est essentiel dans l'œuvre artistique, c'est l'intuition profonde qui fait que finalement ce qui restera de l'activité artistique, je crois, est ce que le monde sera devenu s'il échappe à la catastrophe. C'est ça qui restera. Pas les noms. Les noms plus ou moins lointains, les musées mêmes seront oubliés ; cela n'existera plus je pense. Mais ce sera incorporé. Ce que j'appelle « built-in » versus « built-upon ». Un musée c'est une activité, c'est « built-upon », l'œuvre d'art. « Built-in », c'est le changement intérieur.

¹ Benoît HEILBRUNN, *Libération*, 11 mars 2004, p. 45.

